Brouillons d'illustrateurs au Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux

Élise Canaple

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/4207>

DOI : 10.4000/genesis.4207

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique
littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 149-152

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Élise Canaple, « Brouillons d'illustrateurs au Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux », *Genesis* [En ligne], 48 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/4207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.4207>

Brouillons d'illustrateurs au Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux

Élise Canaple

Depuis 2008, le Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux à Strasbourg constitue une collection d'œuvres originales en regard de son fonds de conservation d'albums illustrés¹. À ce jour, la collection du Centre de l'illustration rassemble plus de 1 200 pièces, soit le travail de 128 illustrateurs différents.

Dès sa création, le Centre de l'illustration a fait le choix de ne pas s'intéresser uniquement aux « belles images », planches finalisées et prêtes à la reproduction ou à l'encadrement. La médiation de l'illustration étant au cœur du projet, c'est davantage le processus créatif dans son intégralité qui est mis en avant, reflet de toute la diversité de techniques et de méthodes déployée par les illustrateurs d'aujourd'hui.

La part belle est donc faite aux croquis, recherches, maquettes et autres versions alternatives, afin de faire entrer le public dans la *cuisine* de l'illustration, et tenter d'expliciter la somme de choix que constitue chaque image définitive. Parmi les dix cadrages explorés par Sibylle Delacroix pour sa maison de pain d'épices, chacun recelait ainsi un effet narratif différent (fig. 1). De même, la foule de visages testés pour le grand-père de *Moi, le loup et les vacances avec Pépé* de Delphine Perret révèle combien un casting autre se serait répercuté sur toute l'histoire.

Certains fonds sont très complets comme celui de *Once upon a tree* d'Emilie Vast, dont les quelque quarante-quatre pièces, des premières esquisses jusqu'aux tests d'impressions, incluent les allers-retours par post-it interposés entre illustrateur et éditeur. Les dossiers les plus intéressants peut-être d'un point de vue génétique sont ceux d'auteurs-illustrateurs. Ainsi *L'Enfant dans la tempête* de Laurent Moreau permet de retracer l'évolution de l'album depuis le premier synopsis du texte jusqu'à diverses maquettes, chemins de fer et recherches incluant les remarques de l'éditrice (fig. 2).

Les maquettes présentent ainsi des visions en constructions, raturées, post-itées, retravaillées pour des albums tels que *Raymond rêve* d'Anne Crausaz (fig. 3) ou *Le Piano* de

Fig. 1 : Sibylle Delacroix, essais de cadrage pour *Hansel et Gretel* (2004).

1. Pour plus d'information sur le Centre de l'illustration, sa collection et ses activités, voir Élise Canaple, « Le Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux de Strasbourg : « À votre service ! » », *Strenae*, n° 5, 2013, mis en ligne le 17 septembre 2013, consulté le 16 août 2018 < <http://journals.openedition.org/strenae/1011> >.

Fig. 2 : Laurent Moreau, ensemble de documents pour *L'Enfant dans la tempête* (2009).

Fig. 3 : Anne Crausaz, maquette de *Raymond rêve* (2007).

Fig. 4 : Marion Duval, maquette du *Piano* (2012).

Marion Duval (fig. 4). Les carnets explicitent l'ensemble des inspirations et études au moment de la création. Susanne Janssen a fait le choix de rassembler tous ses travaux préparatoires à *Hansel et Gretel* dans un album factice, vrai-faux carnet créé pour le Centre de l'illustration, trace précieuse du cheminement de sa pensée.

Le chemin de fer est un outil très courant mais ce « livre à vol d'oiseau », tel que le qualifie Uri Shulevitz,

peut prendre des formes très diverses. Le plus impressionnant dans la collection est sans conteste celui d'Anaïs Massini pour *Nuits d'hiver*, fait de bandelettes scotchées (fig. 5). Démarche originale aussi que les storyboards élaborés par Vincent Mathy d'après le scénario de Vincent Cuvellier pour *La plus grande bataille de polochons du monde*, soit un album... sans texte ! (fig. 6 et 6 bis).

Fig. 5 : Anaïs Massini, chemin de fer pour *Nuits d'hiver* (2011), écrit par Anne Cortey.

Fig. 6 : Vincent Mathy, storyboard pour *La plus grande bataille de polochons du monde* (2008), écrit par Vincent Cuvellier.

Fig. 6 bis : Vincent Mathy, storyboard pour *La plus grande bataille de polochons du monde* (2008), écrit par Vincent Cuvellier.

Fig. 7 : Benjamin Bachelier, illustrations refusées pour la couverture du *Petit Chaperon Uf*, pièce de théâtre de Jean-Claude Grumberg (2005).

Les versions alternatives et refusées disent également beaucoup, non seulement des relations entre illustrateur et éditeur, mais aussi des conceptions marketing en cours dans l'édition : un prêtre retravaillé dans

Les Socquettes blanches d'Alexandra Pichard, ou l'évacuation de la référence au nazisme jugée rédhitoire pour la couverture du *Petit Chaperon Uf* de Benjamin Bachelier (fig. 7).